

W V I E

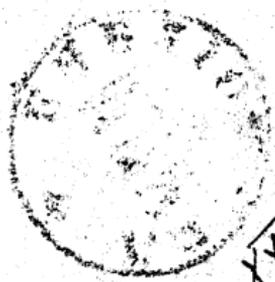
D E

CATHERINE II,  
IMPERATRICE DE RUSSIE.

---

Nihil compositum miraculi causa, verum audita  
scriptaque senioribus tradam.

*TACIT. Ann. lib. XI.*



XXII-8796

T O M E P R E M I E R.

---

A PARIS,  
AN V DE LA REPUBLIQUE. (1797)

---

## P R E F A C E.

Le commencement de cet Ouvrage est d'une forme différente du reste : il faut en dire la raison.

Mon intention n'avoit d'abord été que d'écrire quelques Lettres historiques et critiques sur la Russie, et, pour les rendre plus piquantes, je feignois de publier la Correspondance d'un Emissaire anglois. Les trois ou quatre premières Feuilles étoient imprimées, lorsque la mort de l'Impératrice me fit former le dessein d'écrire l'Histoire de sa Vie. Je sentis, en même-temps, que je devois employer dans cette Histoire, un ton plus grave que celui que j'avois pris, et je n'hésitai pas à en changer. J'aurois même fait volontiers le sacrifice de mon premier travail; mais le Li-

braire a désiré de le conserver, et on peut le regarder comme une Introduction anecdotique à la Vie de Catherine II.

Je dois aussi dire sur quels Mémoires j'ai composé cette Histoire. Un séjour de quelques années dans le Nord m'a mis à même d'avoir la communication des Notes d'un Ministre étranger \*), qui résida longtemps à Pétersbourg, et fut un des principaux confidens de Grégoire Orloff. Des Ambassadeurs et d'autres Personnes qui ont vécu à la Cour de Russie, m'ont aussi fourni beaucoup de renseignemens. J'ai cité quelques-unes de ces Personnes; les autres ont voulu rester inconnues.

\*) Le comte de R..... — A.....

# T A B L E

## SOMMAIRE DU PREMIER VOLUME.

<i>Lettre première</i> , à Williams Pitt, Chancelier de l'Echiquier.	page 1
<i>Lettre II</i> , au même.	3
<i>Lettre III</i> , au même.	5
<i>Lettre IV</i> , au même. Idée de la ville de Saint-Petersbourg	6
<i>Lettre V</i> , au même. Anecdotes sur Pierre I.	9
<i>Lettre VI</i> , au même. Portrait de la princesse d'Aschkoff; courte description de la Russie.	22
<i>Lettre VII</i> , au même.	38
<i>Lettre VIII</i> , à Tom Drawer. Conversation entre la comtesse Porocka et Catherine II. Caractère de cette Princesse.	39
<i>Précis historique de la révolution de Russie en 1762, et des causes qui l'ont produite.</i>	
Caractère de l'Impératrice Elisabeth. Alexis Razumoffsky, Iwan Schuwaloff, ses Favoris; le Grand-Duc (depuis Pierre III) a la petite vérole; son mariage avec Sophie-Auguste d'Anhalt-Zerbst, qui prend le nom de Catherine Alexieffna; le chancelier Bestuscheff intrigue pour perdre le Grand-Duc.	54
Suite du précis historique sur la Révolution de 1762.	
Conduite du Grand-Duc, ses mauvaises habitudes.	
La Princesse d'Anhalt-Zerbst, mère de Catherine, quitte la cour de Pétersbourg. Soltikoff, Chambellan du Grand-Duc, devient favori de la Grande-Duchesse. Leurs amours sont soupçonnés; dangers que court Soltikoff; l'Impératrice Elisabeth et le Grand-Duc lui-même lui rendent leur bienveillance.	
Naissance de Paul Pérowitz. Soltikoff est disgracié.	69
Suite du précis historique. Le comte Stanislas Poniatowsky devient favori de Catherine; le comte de Brohl se fait puissamment Poniatowsky. Le Grand-Duc se plaint de Catherine à l'Impératrice Elisabeth. Bestuscheff est exilé. Poniatowsky surpris, déguisé,	

dans les jardins d'Oranienbaum, et amené de force au Grand-Duc. Mésintelligence entre Elisabeth et Catherine. Catherine promet de rompre avec Poniatowsky. Elisabeth rend son amitié à Catherine. Poniatowsky quitte la cour de Russie. Haine de Catherine pour son mari; elle se fait des partisans accrédités. Intrigues de Panin et des Schuwaloff. Le prince Trubetskoï. Mort de l'Impératrice Elisabeth. page 87

Suite de l'Histoire de la Révolution de 1762. Le Grand-Duc est élu Empereur sous le nom de Pierre III: les premiers jours de son règne sont glorieux; il rappelle jusqu'à 17,000 exilés. Biren et Munich rappelés. La Noblesse affranchie d'une longue servitude par un Oukase. Ghoudowitsch le seul véritable, le plus sage et le plus intrépide ami de Pierre III. Ce prince singe en tout le roi de Prusse, Frédéric II; il soulève contre lui l'armée; il feint un retour sincère avec Catherine; humiliation qu'il lui fait éprouver. 118

Suite de l'Histoire de la Révolution de 1762. Mésintelligence ouverte entre l'Impératrice et son époux. Conduite crapuleuse de Pierre III. Paix avec la Prusse. Imprudences de la comtesse de Woronzoff, maîtresse de Pierre III. Il veut répudier Catherine et faire déclarer bâtard le Grand-Duc Paul Pétrowitz. Il se propose de déclarer le jeune prince Iwan son successeur; il lui fait une visite dans sa prison. Conversation intéressante de ce malheureux Prince avec Pierre III et le baron de Korff. Grégoire Orloff devient Favori de l'Impératrice. Grandes intrigues à la Cour pour précipiter la chute de Pierre III. La jeune princesse d'Aschkoff, Odart, Grégoire Orloff, l'Herman Razumoffsky, font tout mouvoir en faveur de l'Impératrice. La princesse d'Aschkoff cède à l'amour de Panin, qui, pour prix de cette faveur, se range du parti de Catherine. 142

Suite de l'Histoire de la Révolution de 1762. Les Conjurés ne songent plus qu'à mettre à exécution le projet de détrôner Pierre III; plusieurs régimens sont gagnés; Iwan est conduit secrètement à Pétersbourg où Pierre III va le visiter. Sécurité de

ce Prince aux approches du plus grand danger. Les Conjurés sont en mouvement. Catherine part de Pétershoff secrètement et de nuit pour St. -Pétersbourg avec les Conjurés. Plusieurs régimens des gardes et autres sont entraînés dans la Révolte. L'impératrice réussit et se rend dans l'Eglise de Kasan ; elle y reçoit la Couronne impériale sous le nom de Catherine II. page 172

Suite de l'Histoire de la Révolution de 1762. Tout favorise la Conjuraton. Les Troupes ne reconnoissent plus Pierre III. Manifeste de Catherine. La princesse d'Aschkoff en uniforme à la tête d'un Régiment, ainsi que Catherine. Progrès rapides de la Conjuraton, Inconcevable sécurité de Pierre III. Ghoudowitsch son seul et véritable ami. Embarras et confusion de Pierre III qui à la fin découvre la trame ; il rejette les conseils salutaires que lui donne le vieux maréchal du Munich. Le Czar, consterné, méconnu de ses troupes, prend la fuite. Catherine s'avance et cherche Pierre III pour le combattre. Il écrit plusieurs lettres à Catherine pour implorer sa miséricorde. Il est trahi par un des siens. Il est fait prisonnier. 184

Suite de l'Histoire de la Révolution de 1762. Acte d'abdication que Papin fait signer à Pierre III dans sa prison. Catherine reçoit les hommages des Grands. Son retour triomphant à Pétersbourg. Le peuple, gagné, est ivre de joie. Elle renvoie Iwan dans sa prison de Schlusselfbourg. La princesse d'Aschkoff irritée contre Catherine. Le peuple et les troupes regrettent Pierre III. Alexis Orloff et Teploff vont voir ce Prince dans sa prison ; ils lui font prendre un poison violent. Plaintes de ce malheureux Prince. Baratinsky, Alexis Orloff, et Teploff, pour hâter sa mort, l'étranglent avec une serviette. Déclaration de Catherine sur la mort de son époux. 203

Suite de l'Histoire de la Révolution de 1762. Pierre III est enterré à Pétersbourg ; consternation du peuple de cette ville ; Bestuscheff, confidant des amours de Catherine avec Poniatowsky, est rappelé de son exil. Biren rentre dans la souveraineté du duché de Courlande ; bassesse de cet homme fouillé de

cruautés. Portrait de Catherine par le roi de Prusse, Frédéric II. Elle confirme la Paix conclue avec ce prince par Pierre III; elle recherche l'amitié des Puissances de l'Europe. Les moines fuscent des ennemis à Catherine. Refus de Catherine qui humilie la princesse d'Aschkoff. Poniatow-ky veut revenir à Pétersbourg. Grégoire Orloff au plus haut degré de faveur; ses insolentes prétentions. Réponse vigoureuse de l'Herman Razumoffsky. Révolte de quelques régimens; punition des Chefs. Tracasseries avec Louis XV sur la qualification de Majesté impériale. page 213

*Lettre IX.* à Williams Pitt. 239

*Livre premier.* Introduction. Catherine s'occupe de ses projets d'agrandissement. Elle soutient Biren en Courlande. Panin veut changer la forme du Gouvernement Russe; Bestuscheff en détourne l'Impératrice et veut lui faire épouser Grégoire Orloff. Complot tramé à Moscow contre la vie d'Orloff. On conspire contre l'Impératrice. Réponse de la princesse d'Aschkoff. Poniatowsky veut venir en Russie. Naissance de Bobrinsky. 241

*Livre second.* Etat de la Pologne depuis les Rois de la première race jusqu'à la mort d'Auguste III. Election de Poniatowsky. Nouvelle conspiration à Pétersbourg. Voyage de l'Impératrice en Livonie. Massacre du prince Iwan dans la prison de Schlusfelbourg. Supplice de Mirowitz. 266

*Livre troisième.* Mécontentement à Pétersbourg. Méintelligence entre Grégoire Orloff et Panin. Wifsky devient amant de l'Impératrice. Demission du chancelier Woronzoff. Enlèvement de l'Evêque de Cracowie. Le duc de Choiseul veut que les Turcs déclarent la guerre à la Russie. Traité de l'Impératrice avec l'Angleterre. Aventure du lord Macartney à la cour de Russie. Tournois à Pétersbourg. Réforme des Tribunaux. Convocation des Députés de tout le peuple de l'Empire. Sage réponse des Samoyedes. Attentat de Tschogloloff. Voyage de plusieurs Savans dans l'intérieur de la Russie. Institutions académiques. Inoculation de l'Impératrice et du Grand-Duc. 293

---

V I E  
DE  
C A T H E R I N E II,  
IMPERATRICE DE RUSSIE.

---

LETTRE PREMIERE

A W I L L I A M S P I T T,

*Chancelier de l'Eciquier.*

*Elfeneur, le 20 Décembre 1796.*

Que votre excellence ne s'impatiente pas. Me voici presqu'aux portes de la Russie; car la Baltique est déjà plus qu'à moitié dépendante du pouvoir de Catherine.

Le navire dans lequel j'étois embarqué ayant rapidement franchi le Doger's-Bank et le Categat, mouilla hier au soir dans le Sund. Comme je voulois cacher mon uniforme aux yeux des danois, je m'enveloppai sans affectation de ma schanzelope, je me mis dans un canot, et je me fis descendre, avec mon léger bagage, à Elfeneur. Après qu'on m'eut

fait éprouver sur le quai toutes les vexations dont les douaniers accablent les étrangers qui voyagent dans le Nord, mes bateliers me conduisirent à l'auberge de la veuve Carmichell, où l'on est cruellement rançonné, mais la seule ici propre et commode.

Il étoit environ cinq heures du soir. Je demandai la demeure du consul anglais; on m'y mena. Je ne le trouvai point chez lui; il étoit, suivant sa coutume, sorti de la ville pour aller, un gobelet dans sa poche, au-devant des vachères qui, pour quelques sols, lui vendent du lait pour son souper. Je ne rapporte cette circonstance que pour faire sentir au ministre anglais l'indignité d'un consul qui, retirant de sa place plus de deux mille guinées par an, n'ose pas en dépenser cinquante, et dont la léfinerie fait un contraste frappant avec la générosité, trop souvent fastueuse, du reste de sa nation.

Le consul m'accueillit avec froideur; mais dès que je lui eus montré certaine lettre, revêtue de la signature de Williams Pitt, je le vis prêt à s'agenouiller devant le dépositaire de votre confiance. Il m'accabla des plus basses caresses, et me fit toutes les offres possibles, excepté celle de souper chez lui. — Je ne voulois qu'un passage sur un vaisseau russe; il me le promit.

Rentré chez la veuve Carmichell, je me couchai tranquillement dans la même chambre où, au printemps de 1793, le comte d'Artois qui revenoit de Pétersbourg avec Damas, d'Autichamp et quelques autres émigrés, passa la nuit à boire du punch, pour se consoler du

triste accueil qu'il avoit reçu le matin à la  
tour de Copenhague.

Je salue votre excellence,

*Tom Drawer.*

L E T T R E II.

*A u m ê m e.*

*Elfeneur, le 21. Septembre 1796.*

En attendant l'embarquement que m'a promis le consul, je suis allé visiter la forteresse de Cronsbourg qui, placée à l'entrée du Sund et à côté de la ville d'Elfeneur, protège le péage que les danois imposent à tous les vaisseaux faisant le commerce de la Baltique. Les suédois sont seuls affranchis d'une partie de ce tribut.

Cronsbourg sert en outre de prison d'état. On m'y a montré la chambre où la soeur de Georges III, la malheureuse reine Caroline Mathilde, fut renfermée par l'ambitieuse Julie Marie, et où l'artifice et l'audace lui arrachèrent l'aveu d'un amour qui fit trancher la tête à l'imprudent Struensée.

Je suis monté au haut d'une des tours de Cronsbourg, d'où l'on découvre à plaisir une grande partie de la Scanie, province suédoise dont les côtes sont opposées à celles du Danemarck. En ce moment un vent favorable pouffoit la flotte marchande, qui sortoit de la Baltique pour entrer dans la mer du Categat.

Quel ravissant spectacle, Monsieur, que celui de plus de cinq cents vaisseaux voguant à pleines voiles vers le même côté! On croit voir une partie du globe se précipiter sur l'autre.

La forteresse de Cronsbourg n'est pas très-redoutable. Trois cents hommes bien déterminés suffiroient pour la prendre d'assaut, et deux vaisseaux de ligne embossés là réduiroient aisément. D'ailleurs, le service y est négligé. J'y ai vu des sentinelles ronfler dans leurs guérites, et des guérites sans sentinelles. On s'apperçoit que le français Aubert ne vit plus. Les soldats en faction ne s'endormoient pas sous le commandement de ce vigilant vieillard.

En sortant de Cronsbourg, je m'acheminai vers Maria-Lust, petit jardin de plaisance du prince de Danémarc. Le hasard y avoit ce jour-là conduit ce prince, qui y va fort rarement. Les portraits que nous avons de lui, en Angleterre, lui ressembloit assez. Il est d'une taille médiocre et d'une complexion maigre, mais robuste. Il a une figure très-longue, très-pâle, des yeux bleus et le regard incertain; ses cheveux d'un blond très-blanc sont en queue et sans aucune frisure. On dit que ce jeune prince s'applique beaucoup aux affaires, et qu'il connoît, jusques dans les moindres détails, l'administration de son armée et de sa marine. Son plus grand plaisir est de faire faire l'exercice à ses troupes. Ne voudroit-il pas entrer quelque jour dans une ligue contre la Russie?

Salut à votre excellence,

*Tom Drawer.*

## L E T T R E III.

*A u m ê m e.**Du golphe de Finlande, à bord d'un navire  
russe, le 26. Septembre 1796.*

Le vent étant devenu très-favorable, je m'embarquai dans la matinée du 23 courant, à bord du navire russe le *Prevotjchik* \*), et nous mîmes aussitôt à la voile. Nous passâmes rapidement devant l'île de Hvaine, située entre Elsenour et Copenhague, et célèbre par le séjour et les observations astronomiques de Tycho-Brahé.

Je contempalai avec plaisir Copenhague, ville si heureusement placée pour le commerce, et dont la radé et le port sont excellens. Je voyois en même-temps Malmoë et Landscrona sur la côte de Suède, car la Baltique ne forme, entre la Seelande et la Scanie, qu'un canal assez étroit.

Le lendemain nous aperçûmes Carlsrona, où l'ambitieux et imprudent Gustave III a commencé des travaux dignes du génie de Pierre-le-Grand.

On m'a montré le tortueux bras de mer qui conduit à Stockholm, mais il m'a été impossible de découvrir la capitale de la Suède.

Je ne fatiguerai point votre excellence du détail de mes remarques sur la Baltique. Nous voici vis-à-vis de l'île de Dagho. Nous

\*) L'introducteur.

entrons dans le golphe de Finlande. Bientôt je verrai Pétersbourg. C'est de Pétersbourg que je dois vous entretenir.

*Tom Drawer.*

## L E T T R E I V.

*A u m ê m e.*

*De Pétersbourg, le 29. Septembre 1796.*

Nous entrâmes hier à Pétersbourg. J'avoue à votre excellence que malgré tout ce que j'avois lu dans les voyageurs qui ont parlé de cette ville, son aspect m'a vivement frappé. Elle a sans doute quelque rapport avec Amsterdam. Ses canaux, ses ponts, les nombreux vaisseaux qui remplissent son port et circulent dans plusieurs rues, la font un peu ressembler à la capitale de la Hollande; mais si Amsterdam a plus de régularité et de beaux rangs d'arbres le long de ses canaux, Pétersbourg l'emporte sur elle par le vaste fleuve de la Newa, qui la traverse, par l'immensité de ses édifices, et sur-tout par leur magnificence.

Que votre excellence se représente un grand fleuve et de larges canaux bordés de belles maisons et de superbes palais, parmi lesquels s'éleve une multitude de clochers, presque tous dorés ou argentés et du plus éblouissant éclat; qu'elle se représente encore des maisons, pour la plupart bâties en bri-

ques, et dont la façade est revêtue d'un stuc blanc très-proprement entretenu; qu'elle s' imagine enfin voir une forêt de vaisseaux se mouvant à travers ces édifices, elle aura une idée de la ville de Pétersbourg.

Sur la rive septentrionale de la Newa on voit le palais de l'académie des sciences, celui de l'académie des arts et la forteresse qui défend la ville; et sur la rive méridionale, vis-à-vis de ces bâtimens, on remarque le riant palais d'été de l'Impératrice, son autre palais nommé le palais de marbre, l'amirauté, plusieurs beaux hôtels et les maisons des principaux négocians anglais établis à Pétersbourg. Deux grands quais, dont le parapet à hauteur d'appui est revêtu de granit, se prolongent au-devant de tous ces bâtimens et offrent un coup-d'oeil magnifique.

Les deux rives de la Newa sont jointes par un pont de bateaux qu'on a soin de retirer dès que ce fleuve impétueux charrie les glaces que lui fournit de bonne heure et en abondance le lac Ladoga.

C'est près de ce pont et au sud du fleuve qu'est placée la statue équestre de Pierre premier, ouvrage du français Falconet, et l'un des plus beaux monumens des arts. Votre excellence fait que cette statue a pour piédestal l'énorme rocher de granit sur lequel monta Pierre lorsqu'il entreprit la guerre de Finlande, et qu'il voulut contempler le pays qu'il alloit envahir. Elle fait aussi que ce rocher fut conduit à Pétersbourg avec les plus grandes difficultés, et qu'on n'y réussit que par l'invention d'un forgeron russe, invention

que s'attribua l'aventurier grec Lascaris, avec les sept mille roubles de récompense qu'on y avoit attachés; mais ce que vous ignorez peut-être encore, c'est que toute la cour fut bientôt instruite de la supercherie de Lascaris, et qu'on le laissa tranquillement jouir du fruit de son impudence. La protection de M. de Betzkoï le garantit du ressentiment de l'impératrice, car en Russie, plus qu'ailleurs, la protection d'un homme en place couvre tout.

En sortant du navire qui m'a porté à Pétersbourg, je me suis fait conduire chez l'allemand Demuth, qui tient une très-bonne auberge dans la rue appelée la Grande Perspective de Newsky. J'y ai pris un appartement modeste, afin de ne me pas faire trop remarquer, et j'ai fait avertir de mon arrivée Zabulon-Khitre \*). Ce bon israélite est aussitôt venu me voir, et ne pouvant contenir sa joie à l'aspect d'un des confidens de votre excellence, il m'a pressé trois fois contre sa longue barbe.

„Pour quel homme prétendez-vous vous faire passer ici, M. Drawer? m'a dit Zabulon.“ — „Pour un peintre de portraits, mon cher Khitre, lui ai-je répondu.“ — „Fort bien! mais savez-vous peindre en effet?“ — „J'essayerai, et c'est pour cela que l'Alberoni de l'Angleterre m'envoie.“ — „Oh! par les cornes de Moïse, ma question est folle, s'est écrié Khitre! Puisque le grand Williams Pitt vous a choisi, vos talens sont certains. Personne au monde

\*) Ce nom signifie en russe, Zabulon-le-Russe.